

Sortir sur le territoire

Alain Snyers

Numéro 131, hiver 2019

Nouveaux terroirs – réinventer les territoires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89890ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Snyers, A. (2019). Sortir sur le territoire. *Inter*, (131), 68–70.

SORTIR SUR LE TERRITOIRE

► ALAIN SNYERS



Investir un territoire par son travail, n'est-ce pas une préoccupation récurrente chez nombre d'artistes en quête d'espaces d'expression et d'expériences nouvelles ? Je me reconnais parmi ceux-là.

Un désir d'ouverture et de confrontation pousse souvent l'artiste à rechercher des territoires pour y déployer des projets en lien avec les données contextuelles des lieux visés. Ces démarches de rencontre et d'appropriation du territoire augmentent de fait son champ d'action et de questionnement dès l'instant où il considère que son travail peut et doit s'inscrire dans ce champ du réel. De par son lien avec l'espace social, ce positionnement, qui est politique, peut se qualifier de « manœuvre ». Si l'artiste dispose de multiples modes opératoires pour marquer un territoire avec des moyens statiques, mobiles, permanents ou temporaires, la question de la configuration spatiale du projet est déterminante.

La présence plus ou moins visible d'un signe artistique sur un unique point introduit certes un premier dialogue avec l'environnement immédiat, mais elle ne constitue pas pour autant une véritable appropriation du territoire. La notion de manœuvre, ici appliquée à l'étendue d'un territoire, appelle pour une œuvre multisite une géométrie de la spatialité et des protocoles contextuels d'adaptation permettant l'investissement d'espaces plus larges que ceux proches d'une œuvre unique.

LA SIGNALÉTIQUE, UN MARQUEUR DE TERRITOIRE

Parmi les différents outils disponibles pour appréhender ou investir un lieu, un site, une zone ou un territoire, la signalétique textuelle répond à plusieurs critères opérationnels. L'usage du langage permet ainsi, en nommant des entités, de définir des espaces ou territoires nouveaux.

L'utilisation de l'objet de base qu'est le panneau indicateur comme moyen de communication est un mode pertinent pour requalifier des espaces choisis. Le détournement de ce panneau vers d'autres fonctions indicatives constitue la base d'un projet artistique dont le propos est de renommer un territoire ou ses composantes.

La présence de panneaux, plausibles en apparence mais aux messages décalés ou inattendus, introduit une bascule dans la connaissance ou la perception des sites visés ou visitables. Un territoire fictionnel vient alors se superposer à celui, visible, énoncé sur le terrain. Le fait de nommer le supposé ou le non-vu construit un nouveau paysage dans l'imaginaire du projet mis en œuvre. L'indication affirmative du territoire par une légende directionnelle suffit à pleinement le faire exister. L'usage et la formulation de nouveaux signifiants permettent alors de redéfinir ou de requalifier les espaces ainsi reconsidérés. Pour être pertinents, ces

détournements aux visées artistiques doivent s'appuyer sur des données concrètes comme celles de la forme connue du panneau, que le passant non prévenu lira d'abord au premier degré. L'implantation spatiale est une donnée essentielle de ce type de manœuvre s'appropriant l'espace. Le panneau est un marqueur qui ponctue et circonscrit, comme le bornage d'un territoire ainsi décrit.

Ce type d'intervention relativement légère répond à deux objectifs : requalifier de véritables espaces à l'aide de mots (ou de légendes) ; introduire une dimension poétique par de nouvelles nominations. L'ancrage territorial de ce second objectif se fait à partir de la polysémie des termes employés et mentionnés. Jouant sur les mots, ces termes sont choisis en fonction de leurs liens avec la topologie, le paysage ou la nature. Un double langage induit alors dans le territoire une fiction, ce qui lui donne une configuration inattendue, voire originale.

L'installation in situ d'une signalétique vient « légender » différemment les éléments d'un paysage et a pour finalité de singulariser le territoire choisi. Cette singularisation est un moyen pour mettre ce dernier en avant, soit pour en faire la promotion, soit pour le valoriser, soit pour le faire connaître.

L'art est un outil qui est ici convoqué comme levier ou vecteur de considération ou de reconsidération ; un outil sensible qui, dans le cas des dispositifs que j'ai pu concevoir, est un moyen inattendu d'interpeller le public en vue de l'inviter à regarder et à sentir différemment le lieu où il se trouve.

LA SENTE SURPRENANTE,

Jodoigne (Brabant wallon, Belgique, 2016-2019)

À la demande de la petite ville belge de Jodoigne (4500 habitants), j'ai proposé et conçu une signalétique directionnelle « complémentaire » à celle déjà en place. Le principe de cette manœuvre était d'introduire dans l'espace public de nouvelles indications de lieux et de territoires improbables.

Par un détournement du support habituel et réglementaire de la signalétique routière, ce projet désignait par le texte d'autres directions locales, jouant ainsi sur l'ambiguïté des annonces. Comme mes panneaux complémentaires étaient physiquement identiques à ceux qui existaient (même support, même typographie, mêmes emplacements), le passant, comme l'automobiliste, ne percevait pas en première lecture le factice de l'indication.

Les textes rédigés résultaient de deux principes : un détournement de termes géographiques ou topologiques comme *Jardin secret* au jardin public, *Marché de dupes* vers la place du marché, *Planétarium nocturne* au parking ouvert de nuit ou *Sens de l'histoire* pour sens giratoire ; la prise en compte de l'environnement immédiat et des réalités du territoire dans la conception textuelle. De nouvelles entités ou structures inventées ont ainsi été indiquées, par exemple le *Centre d'interprétation du boudin vert*, ce mets étant d'ailleurs une spécialité locale. L'annonce du *Musée fédéral des silences polyglottes* prenait un sens tout particulier et compréhensible à Jodoigne qui se situe à une dizaine de kilomètres de la frontière linguistique. D'autres annonces plus abstraites ou absurdes signalaient des lieux totalement imaginaires comme le *Cercle wallon des kilomètres carrés*, le *Centre d'observation des courants d'air* se situant dans une zone venteuse de la ville ou encore le *Club royal des poseurs de lapins*. Certains panneaux étaient de directs clins d'œil au contexte immédiat et connu, notamment celui indiquant derrière la bibliothèque la *Bibliothèque des livres non écrits* ou celui en face de l'école signalant l'*École buissonnière*.

Deux vagues d'installation (en 2016 et en 2018) de plus d'une vingtaine de panneaux chacune ont ponctué le paysage de cette petite ville rurale et construit une géographie de l'imaginaire se superposant à son territoire. Cette géographie, non appréhendable dans sa totalité, était la proposition poétique d'une relecture du territoire. Les liens avec le contexte local ont favorisé l'adhésion du public au projet, la communauté se l'étant d'ailleurs vite approprié. Au printemps 2018, deux ateliers participatifs ont de plus proposé aux habitants de Jodoigne de concevoir de nouvelles identités territoriales pour être signalées sur la place publique. Ainsi, les Jodoignois sont devenus les coauteurs de cette géographie de l'imaginaire.

La dimension conceptuelle a été centrale dans ce dispositif sous-tendant un territoire virtuel dont les signes apparents n'étaient que de courtes phrases « glissées » subrepticement ou « malicieusement » dans le paysage. Leur compréhension ne se faisait qu'à la seconde lecture, après une première perception rapide au milieu d'une multitude de signes.

L'ensemble des formulations de la cinquantaine de panneaux représentait une suite d'inventions fantaisistes et de créations littéraires constituant une sorte de « musée en plein air » pour une petite ville rurale, non dotée d'équipements culturels.

LES SENTIERS BATTUS,

Le Gorneton (Rhône, France, 2009-2011)

Une communauté de communes (Chasse-sur-Rhône, Seyssuel) de la périphérie lyonnaise a souhaité mettre en valeur le dernier espace naturel de son territoire, le Gorneton. Cette zone forestière bordant une rivière éponyme, proche des habitations, était largement ignorée de la population ou considérée comme un « non-lieu ». La communauté de communes a intégré ce vaste site naturel à l'urbanisme global de son territoire. Pour sensibiliser la population et les divers responsables locaux à l'importance d'avoir un « poumon vert » à proximité, elle a jugé bon d'inviter des artistes pour qu'ils investissent ce territoire perçu comme une « terre inconnue ».

Par une manifestation d'art nature, les quelques artistes sollicités ont, avec leurs installations in situ, marqué de leurs gestes le Gorneton. Cette « conquête » de la forêt par l'art a non seulement focalisé l'attention sur sa réalité naturelle et ses qualités, mais l'a aussi inscrite dans le paysage général de la région en la rendant accessible et attractive.

Une manifestation d'art en plein air, ici comme dans bien des endroits, est devenue une procédure courante pour investir des



territoires en vue de les intégrer au schéma global d'urbanisation, les zones naturelles devenant des composantes de plus en plus importantes de celui-ci. Les artistes sont, dans ces cas, des « fantassins de la conquête territoriale » et les œuvres conçues sur site, autant d'antennes de la planification. Si les décideurs ou les aménageurs donnent d'abord carte blanche à l'art pour marquer le territoire, c'est qu'ils répondent aussi, et au-delà d'éventuels intérêts, à une attente de la population. Celle-ci, urbaine en grande part, aspire à des espaces naturels proches. L'art avec ses propositions inattendues d'œuvres devient une invitation à aller à leur rencontre et à se déplacer vers de nouveaux lieux. Ainsi, l'art dans la nature est autant l'expression d'un dialogue avec les éléments naturels qu'un rendez-vous proposé avec un nouveau territoire. Cette instrumentalisation artistique par les décideurs demeure malgré tout une invitation non seulement à découvrir des œuvres inédites, mais aussi et surtout, pour le public, à investir de nouveaux territoires afin de se les approprier.

Dans le cadre du Sentier art nature du Gorneton, j'ai été invité à proposer un dispositif de liaison entre les différentes propositions des autres artistes. La mise en place d'une signalétique parodique sur une large étendue a été choisie pour cette demande. Par une suite de panneaux indicateurs (12), j'ai durant deux saisons signalé des lieux-dits, supposés et présents dans le paysage ; lieux seulement situés dans l'imaginaire d'une relecture du site.

En jouant sur le double sens de différentes expressions de la langue, j'ai ainsi dessiné dans l'espace naturel un cheminement d'indications directionnelles pour inciter le public à appréhender physiquement ce nouveau territoire et à se retrouver dans la nature.

Les exemples décrits ci-dessus illustrent l'effet que peut avoir une contribution artistique sur un territoire défini. Le choix, dans ces projets, de recourir aux dispositifs simples et relativement économiques de signalétique directionnelle est un moyen de lier le terrain aux territoires de l'imaginaire. Ces différentes flèches désignent non seulement le « supposé », mais font surtout exister, en creux, les réalités des lieux investis, que ceux-ci soient une petite ville, un espace forestier ou un jardin public. Dans les deux derniers cas, l'art participe aussi à une opération de revitalisation de territoires à reconquérir pour l'usage du public ; territoires appréhendés et nouvellement visités par le cheminement qu'induit la signalétique. Celle-ci revendique par ailleurs la fantaisie et le bonheur du clin d'œil complice adressé au public. En outre, le troisième exemple illustre l'intégration de l'art dans un contexte semi-rural, en plus de sa présence dans un contexte peu artistique.

Investir d'une manière ou d'une autre un territoire ne peut être un acte neutre ou aléatoire. L'intervention aux formes diverses, même discrètes, s'inscrit *de facto* en résonance avec un contexte ambiant qui, lui, est chargé de sens et de références qui ne peuvent être ignorés, ni même minorés. L'intervention et le territoire d'accueil constituent un binôme, et la pertinence de la manœuvre dépend de leur adéquation. Celle-ci repose sur un minimum de connaissances du territoire visité, l'usage de langages compréhensibles, des méthodologies adaptées et des mises en œuvre qui assurent l'originalité du projet.

Sans disposer de grands moyens, nos interventions peuvent néanmoins avoir suffisamment de répercussions à partir de peu de visibilité et trouver une place dans le territoire appréhendé. L'usage détourné de la signalétique est une forme possible d'appropriation des territoires, non pas physique, mais mentale. ◀

Photos : Alain Snyers.



Alain Snyers (1951) est diplômé de l'École des arts décoratifs de Paris. Il développe une pratique artistique polyvalente dans laquelle l'intervention performative occupe une large place. Dès 1975, il a initié des interventions urbaines, une pratique hors les murs qui interroge autant le cadre urbain, les réalités de la ville et de ses habitants, que le rôle de l'artiste dans l'espace public. Il a développé et formulé une grammaire de gestes et d'attitudes de l'intervention publique. Pour Snyers, la création est constamment en mouvement et convoque différents langages plastiques, de l'expression minimale du signe à la mise en place de manœuvres contextuelles issues de l'art sociologique dont il a été un activiste convaincu.